

204
24 juin 1813

Monsieur

Le 19 -

J'ai reçu hier votre aimable lettre et le
Mandat qu'elle renfermoit. je n'attendrois pas
moins de votre amitié et de bien de votre
etcellent mari. Des bonnes dispositions en
faveur de mon fils, me pénètre de la plus
vive reconnaissance. et j'ose en user avec
une telle confiance, que je m'empresse de
vous écrire pour vous prier d'avoir pour
son camarade inséparable, M^r pol Woffan
jeune comme qui joint a plus d'expérience
que mon fils. des talens que le rendent
agréable a tous ceux qui le connaissent
il est le fils d'un de nos bons amis a M^{lle}
Berlot et a moi, ~~depuis~~ il en a toute l'estime
a ses bons parents autant que moi de
vous séparer de nos chers enfants. Il nous
out été la consolation de le savoir plus
en état de supporter la nouvelle carrière
qu'il vient d'entreprendre de pauvre auguste
et de sa femme, que je me repose un peu
sur son bon camarade pour le guider
et est porteur d'une lettre pour vous et
pour Madame de Blau. je joint a celle ci
une pour lui dans laquelle il y en a une
pour Fabre. je vous prie de tenir a ce qu'il
raporte de suite. et de lui donner l'adresse
de M. M^r Catevaux et rien pour qu'il aille

des salures, il n'aura qu'un jour a rester
a Florence. il ne pourra profiter que de
vos bontés seulement mais je desire qu'il
le presente a toutes les personnes qui nous
ont montré de la bienveillance pour nous
dès que votre Canac pour le rattraper
j'ai ~~de~~ les plats qui estoit a l'autre
je vous enverrai incessamment le tout. Si
vous m'en croyez vous enverrez a faire
vous même des plats. cela vous entretiendrait
a trois denbaras. et puis il vous sera si
facile de vous en procurer ici.

vous avez repris vos pinceaux je vous en
felicite. chaque jour je me donne de profiter
d'art admirable qui seut peut puisamment
sur les chagrains que j'éprouve. j'ai été
accompagné mon fils jusqu'a Livourne,
notre separation m'a été acceptable et
je me trouve de repos que depuis que je
suis a mon chevet. Dieu merci vous avez
votre cher Marie je m'acquitterai de ce
qu'il me dit de M. de Salis et
gentillement a leur retour de Naples. je suis
ici depositaire de leurs effets.

adieu bonne M^{de} Marie soyez heurieuse
puisque votre cher enter ne pas vous donner
des regrets, d'une dure separation qui coûte
trop au cœur de rendre parents,
votre vœux et respectueux ami